

## बुनाई का गीत

केदारनाथ सिंह (१९३४-)

उठो मेरे सोए हुए धागो  
उठो  
उठो कि दर्ज़ी की मशीन चलने लगती है  
उठो कि धोबी पहुँच गया है घाट पर  
उठो कि नंग-धड़ंग बच्चे  
जा रहे हैं स्कूल  
उठो मेरी सुबह के धागो  
उठो मेरी शाम के धागो

उठो कि ताना कहीं फंस रहा है  
उठो कि भरनी में पड़ गई है गाँठ  
उठो कि नावों के पाल में  
कुछ सूत कम पड़ रहे हैं

उठो  
झाड़न में  
मोज़ों में टाट में  
दरियों में दबे हुए धागो उठो  
उठो कि कहीं कुछ गलत हो गया है  
उठो कि इस दुनिया का सारा कपड़ा  
फिर से बुनना होगा

उठो मेरे टूटे हुए धागो  
और मेरे उलझे हुए धागो उठो

उठो  
कि बुनने का समय हो रहा है

### Chanson du tissage

Debout mes fils endormis  
Debout  
Debout : la machine à coudre du tailleur est déjà en marche  
Debout : le blanchisseur est arrivé sur la berge  
Debout : les enfants nus comme des vers  
Sont en route pour l'école  
Debout les fils qui tissent mes matins  
Debout les fils qui tissent mes soirs, debout  
  
Debout : quelque chose est coincé dans la trame

Debout : dans la chaîne il s'est fait des nœuds  
Debout : la navette  
Se trouve à court de fil

Debout  
Mes fils qui vous cachez dans les tapis  
La serpillière  
Les chaussettes  
La carquette  
Debout : il y a du grabuge quelque part  
Debout : il va falloir filer à nouveau toute la vêtue du monde  
Debout, mes fils cassés  
Et vous mes fils tout emmêlés  
Debout  
Voici venu le moment de tisser

### बनारस

इस शहर में वसन्त  
अचानक आता है  
और जब आता है तो मैंने देखा है  
लहरतारा या मडुवाडीह की तरफ़ से  
उठता है धूल का एक बवंडर  
और इस महान पुराने शहर की जीभ  
किरकिराने लगती है

जो है वह सुगबुगाता है  
जो नहीं है वह फेंकने लगता है पचखियाँ  
आदमी दशाश्रमेध पर जाता है  
और पाता है घाट का आखिरी पत्थर  
कुछ और मुलायम हो गया है  
सीढ़ियों पर बैठे बन्दरों की आँखों में  
एक अजीब-सी नमी है  
और एक अजीब-सी चमक से भर उठा है  
भिखारियों के कटोरों का निचाट खालीपन

तुमने कभी देखा है  
खाली कटोरों में बसन्त का उतरना !  
यह शहर इसी तरह खुलता है  
इसी तरह भरता है  
और खाली होता है यह शहर  
इसी तरह रोज़-रोज़ एक अनन्त शव  
ले जाते हैं कन्धे  
अँधेरी गली से

चमकती हुई गंगा की तरफ़

इस शहर में धूल  
धीरे-धीरे उड़ती है  
धीरे-धीरे चलते हैं लोग  
धीरे-धीरे बजते हैं घंटे

यह धीरे-धीरे होना  
धीरे-धीरे होने की एक सामूहिक लय  
ठूढ़ता बाँधे हैं समूचे शहर को  
इस तरह कि कुछ भी गिरता नहीं है  
कि हिलता नहीं है कुछ भी  
कि जो चीज़ जहाँ थी  
वहीं पर रखी है  
कि गंगा वहीं है  
कि वहीं पर बँधी है नाव  
कि वहीं पर रखी है तुलसीदास की खड़ाऊँ

कभी सई-साँझ  
बिना किसी सूचना के  
घुस जाओ इस शहर में  
कभी आरती के आलोक में  
इसे अचानक देखो  
अद्भुत है इसकी बनावट  
यह आधा जल में है  
आधा मन्त्र में  
आधा फूल में है  
आधा शव में  
आधा नींद में  
आधा शख में  
अगर ध्यान से देखो  
तो यह आधा है  
और आधा नहीं है

जो है वह खड़ा है  
बिना किसी स्तम्भ के  
जा नहीं है उसे थामे हैं  
राख और रोशनी के ऊँचे-ऊँचे स्तम्भ  
आग के स्तम्भ  
और पानी के स्तम्भ  
धुएँ के  
खुशबू के

आदमी के उठे हुए हाथों के स्तम्भ

किसी अलक्षित सूर्य को  
देता हुआ अर्घ्य  
शताब्दियों से इसी तरह  
गंगा के जल में  
अपनी एक टाँग पर खड़ा है यह शहर  
अपनी दूसरी टाँग से  
बिलकुल बेखबर ! १९८२

**Benares (p. 29-31)**

C'est une ville où le printemps  
Arrive tout d'un coup  
Quand il arrive j'ai vu  
Monter un tourbillon de poussière  
Depuis Lahratârâ ou Maduvâdfih  
Et de cette grande cité antique la langue  
S'émeut de toutes ses papilles

Ce qui existe s'anime d'un frémissement  
Ce qui n'existe pas se met à [lancer des postillons] éclabousser  
On va sur le ghat Dashashvamedha  
On découvre la dernière pierre du ghat (quai)  
Devenue plus douce  
Les singes assis sur les marches ont dans les yeux  
Une tendresse toute spéciale  
Un éclat tout spécial sourd  
De la nudité du bol à aumône qu'ont les mendiants

As-tu déjà vu  
Descendre le printemps dans la vacuité du bol à aumône  
C'est ainsi que s'ouvre la ville  
Ainsi qu'elle s'épanouit  
Ainsi que jour après jour le défilé sans fin des dépouilles  
Débouche de quelque obscure ruelle  
Civières voguant sur les épaules des porteurs  
Vers le Gange rutilant

Dans cette ville la poussière  
Se lève lentement  
Lentement se déplacent les gens  
Lentement sonnent les heures  
Le soir descend lentement

Cette lenteur d'être  
Un accord harmonique de l'être lent  
Tient la ville entière arrimée  
Si bien que rien ne tombe  
Que rien ne bouge  
Que toute chose  
Demeure en place  
Que le Gange reste là  
Que les bateaux restent amarrés à la rive

Que les sandales sacrées de Ram restent là  
Depuis des siècles

Un jour au crépuscule  
Sans rien dire à personne  
Glisse-toi dans la ville  
Un jour à la lumière de l'arti (la prière du soir)  
Découvre-la d'un seul coup d'oeil  
Ville incroyablement faite  
Elle est moitié dans l'eau sacrée  
Moitié dans la formule du rite  
Elle est moitié dans l'offrande de fleurs  
Moitié dans la dépouille funèbre  
Elle est moitié dans le sommeil  
Moitié dans la conque  
Si tu regardes bien tu verras  
Qu'à la fois elle existe  
Et elle n'existe pas, moitié moitié

La moitié qui existe tient  
Sans pilier aucun de soutien  
Celle qui n'existe pas se soutient  
Des hauts fûts de poussière et d'azur  
Colonne de feu  
Colonne d'eau  
De fumée  
De parfum  
Colonne qu'érige la main de l'homme

Faisant le don de l'eau lustrale  
A un soleil sans invisible  
Depuis les siècles des siècles  
Ainsi se tient la ville  
Un pied dans l'eau du Gange  
Oublieuse de l'autre  
Complètement